

Rapport présidentiel sur la marche de la Société vaudoise des Sciences naturelles

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **34 (1898)**

Heft 127

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RAPPORT PRÉSIDENTIEL

SUR LA

MARCHE DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE DES SCIENCES NATURELLES

pendant l'année 1897.

*Présenté à l'assemblée générale du 15 décembre 1897
par M. G. Rey, prof., à Vevey, président.*

On a souvent répété : « Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire » ; l'on pourrait avec autant de raison appliquer cette maxime aux sociétés et considérer comme heureuses celles dont la vie annuelle s'est écoulée calme et paisible. Mais, par contre, combien est à plaindre le malheureux obligé d'écrire cette histoire qui n'existe pas et contraint, en vertu d'un règlement, de trouver, malgré l'absence de faits, les éléments d'un rapport qui soit de nature, si ce n'est à intéresser, au moins à ne pas trop ennuyer. Or, c'est le cas pour celui qui vous parle en ce moment, et il vous prie d'avance de lui pardonner le peu de valeur et d'intérêt des lignes qui vont suivre.

En effet, l'année 1897 a été pour la société une année de calme et de repos. Non pas, je me hâte de le dire, au point de vue des travaux scientifiques de ses membres, mais bien par tout ce qui concerne la vie administrative et les manifestations extérieures. Car cette année il n'y a eu, à proximité du moins, ni anniversaires, fêtes, congrès ou expositions, ni même souscriptions, où la Société ait été appelée à figurer.

Je suis heureux de pouvoir dire dès le début que le résumé que j'ai à vous présenter de la vie de notre Société pendant cette année n'est nullement attristant et que, malgré quelques ombres inévitables, ce résumé est de nature à encourager tous les amis de la Société à lui conserver leur appui et leur aide.

La mort nous a enlevé trois membres : M. Reverchon, ingé-

nieur à Vallorbes, MM. Ch. Bugnion et L. Bornand, à Lausanne. M. Bugnion, dans la période de 1830 à 1850, a contribué avec zèle à l'enrichissement des collections du Musée cantonal et au développement de la vie scientifique dans le canton. Il était le doyen de notre Société, dans laquelle il entra déjà en 1828, à l'âge de 17 ans, et dont il fut pendant de nombreuses années le caissier dévoué.

A ces trois décès, il faut ajouter sept démissions, celles de MM. Boehm, Chenevière, de Crousaz, Dieck, Gaud, Rehm et Rochat.

Heureusement que ces vides sont compensés par dix-sept admissions: MM. Keller, à Evian; Gross, Astié, Schulmann, Schiffmann et Mack, à Lausanne; Bellet, Burnat, Bær, Caspari, de Montet, du Pasquier, Glardon, Lavanchy et Nicollier, à Vevey, et la Société des amis des Sciences, à la Vallée.

Le nombre de nos membres a augmenté de sept et est actuellement de 248.

Ce chiffre pourrait sans doute être plus élevé, mais il faut se rappeler que la concurrence existe sous la forme de nombreuses sociétés réunissant les spécialistes. Agriculteurs, forestiers, géologues, chimistes, etc., ont tous leurs associations particulières qui nous ont déjà enlevé bien des membres et en particulier les médecins.

L'avantage et la force de notre Société résident dans le fait qu'elle réunit toutes les sciences et qu'elle accueille avec bienveillance et intérêt des communications sur les sujets les plus divers.

La diviser en sections comme cela vous est proposé, serait lui faire perdre ce caractère et l'affaiblir au profit des sociétés spéciales dont je viens de parler. Pour être forts, restons unis.

Nous devons également mentionner avec regret la mort de deux de nos anciens membres honoraires: M. le professeur de zoologie J. Steenstrup, à Copenhague, nommé honoraire en 1858, et M. Victor Trevisan, botaniste à Menza.

Vous avez peut-être été surpris qu'à l'assemblée générale du mois de juin il n'ait point été fait de nomination de membres honoraires. Ce n'est nullement par oubli, mais bien à la suite d'une décision mûrement réfléchie du comité.

Notre règlement prévoit que le nombre des membres honoraires ne peut dépasser 50, mais cela n'implique pas l'idée que nécessairement les 50 places doivent être occupées. Or le 15 juin,

les deux savants dont je vous annonce le décès vivaient encore, et la liste d'honoraires comprenait 47 noms.

Il a paru convenable au comité de laisser quelques vides dans cette liste et de prévoir l'éventualité d'un événement scientifique, d'une cérémonie, dans le pays ou à l'étranger, où la Société serait heureuse de pouvoir contribuer par la nomination simultanée de plusieurs membres honoraires.

Actuellement, le nombre des vacances s'élève à cinq, et le futur comité aura à voir dans quelles proportions elles doivent être remplies.

Les questions administratives ont été très peu nombreuses, aussi le comité n'a tenu que trois séances, dans lesquelles ont été traitées des affaires courantes de peu d'importance. Il faut en excepter cependant la proposition faite récemment par l'un de nos membres de diviser la Société en sections ¹, et celle-ci va vous être présentée dans quelques instants par le comité. Ce dernier vous proposera d'avancer l'époque de la reprise de nos travaux en automne en plaçant une séance au milieu d'octobre.

Notre situation financière ne s'est pas modifiée, pour autant du moins que l'on peut en juger avant la clôture des comptes de l'année. Le portefeuille des titres n'a pas subi d'autre changement que le remplacement d'une obligation sortie à un tirage par une autre de même nature, et cela ensuite du préavis du président de la commission financière. Enfin, le compte d'intérêts ne nous a pas causé de surprises désagréables, comme cela a été si souvent le cas les années dernières, et nous pouvons espérer qu'il restera encore le même l'année prochaine.

Comme relations extérieures, je citerai les invitations que nous avons reçues de la Murithienne du Valais et de la Société d'émulation du Doubs pour assister à leur réunion annuelle, de la Société d'histoire naturelle de l'Hérault pour assister à l'inauguration d'un monument élevé au botaniste Duchartre. Votre président a répondu à chacune de ces sociétés en les remerciant de leur amabilité.

Un témoignage de sympathie a été adressé à notre honoraire, M. Cramer, à Zurich, à l'occasion de son 40^e anniversaire d'enseignement.

Les deux délégués que vous aviez nommés pour nous repré-

¹ Cette proposition a été retirée par son auteur.

senter à la session de la Société helvétique, MM. Buhner et Cornu, ayant été empêchés au dernier moment de se rendre à Engelberg, M. Schardt a bien voulu les remplacer.

Lors de la réunion annuelle de Vevey, des invitations ont été adressées aux quatre sociétés de sciences naturelles des cantons voisins : Fribourg, Genève, Neuchâtel et Valais. Elles nous ont répondu, soit par l'envoi de délégués, soit par des lettres d'une aimable cordialité.

Jusqu'à présent, ces invitations à la séance du mois de juin avaient été partielles et irrégulières. Il faut espérer qu'à l'avenir elles deviendront la règle. Si cette innovation introduite par votre comité cette année pouvait devenir une habitude régulière, elle aurait certainement pour avantage de resserrer les liens de bonne confraternité qui doivent unir des sociétés dont les membres ont les mêmes préoccupations et les mêmes désirs.

La bibliothèque a été ouverte 90 fois, et sans compter les ouvrages consultés sur place il a été délivré 706 volumes et brochures à 184 personnes. Le bibliothécaire a été autorisé, provisoirement et sous sa responsabilité, à permettre l'usage de nos livres à des élèves des établissements d'instruction publique, pour leurs études ou pour des travaux de concours. En accordant cette permission, le comité a cru bien agir, car on encourage et facilite ainsi le goût et l'étude des sciences, ce qui est un des buts de la Société, et, de plus, on espère lui préparer de nouvelles recrues.

Les achats ont été rares, je citerai *La face de la Terre*, par Suess, et les numéros manquants des *Cryptogamenflora* et du *Jahrbuch du Club alpin suisse*, dont les collections sont maintenant complètes. Néanmoins la bibliothèque s'est sensiblement accrue. D'abord par les échanges, dont l'importance augmente toujours plus et dont il a été accepté quatre nouveaux cette année; puis beaucoup de dons sont venus garnir nos rayons. 43 volumes et 157 brochures nous ont été remis par 30 donateurs. Ce serait trop long de les indiquer tous ici, leurs noms se trouveront du reste dans la liste des dons qui paraît dans le Bulletin. Je signalerai seulement parmi les principaux : MM. le prof. Renevier, Dumur, directeur ; Delebecque, ingénieur : le comité du Congrès géologique de Zurich ; le ministère des colonies néerlandaises. Que tous reçoivent l'expression de notre profonde gratitude pour leurs généreux dons.

Je ne veux pas quitter nos livres sans remercier vivement

notre dévoué bibliothécaire pour tout le zèle qu'il déploie dans l'accomplissement de son devoir.

Une autre personne qui a droit aussi à tous nos remerciements, c'est l'éditeur du Bulletin, qui a eu cette année la tâche ingrate de publier un bulletin sans avoir en mains les matériaux suffisants. Vous avez reçu cette année quatre fascicules, soit, au printemps, le dernier du volume XXXII, en été et en automne, les trois premiers du tome XXXIII. Mais ce n'est pas sans peine que ce résultat a été obtenu, et l'éditeur a plus d'une fois désespéré d'y arriver, car les travaux lui ont fait défaut.

Lors de la fondation de l'Université, vous avez pris des mesures pour garer notre publication contre un envahissement de travaux de concours et de thèses de doctorat, et vous vous souvenez que jadis on lui reprochait d'être trop volumineuse et d'absorber toutes les ressources de la Société.

Hélas, ces mesures étaient inutiles, et le reproche serait peu fondé actuellement. Depuis quelques années, en effet, le Bulletin n'a plus l'ampleur des temps passés, il a beaucoup diminué et ne représente plus comme autrefois un tableau fidèle de l'activité scientifique des membres de la Société. Les publications spéciales à chaque branche de la science lui font du tort.

J'attire votre attention sur ce fait fâcheux et prie instamment ceux d'entre vous qui publient des travaux de bien vouloir penser à l'organe de la Société et le favoriser de leur préférence. Grâce à son service très vaste d'échange, le Bulletin leur assure une publicité étendue et éclairée.

L'activité scientifique de la Société en dehors du Bulletin s'est manifestée par un total de 58 communications qui se répartissent de la manière suivante dans les diverses sciences :

Physique et météorologie, 21 ; chimie 12 ; géologie et géographie, 10 ; zoologie et botanique, 11 ; mathématiques, 4.

Ai-je besoin, Messieurs, de vous rappeler la réunion de Vevey, laquelle, chose rare dans les annales de la Société, réunissait 110 participants. Ceux qui y ont assisté n'oublieront pas l'accueil cordial et affectueux de la famille Couvreur, qui avait bien voulu offrir la collation du matin dans sa belle propriété de l'Aile. Quoique les traditions de généreuse hospitalité qui règnent dans cette famille soient bien connues de chacun, nous devons néanmoins la remercier de l'avoir exercée vis-à-vis de notre Société avec autant d'amabilité, étant donné surtout le fait que l'état de

santé de son chef l'empêchait, à son grand regret, d'être au milieu de nous.

M. Couvreur est, après M. Ch. Dufour, notre plus ancien membre, et vous vous joindrez à moi pour exprimer le vœu que nous puissions le voir figurer encore longtemps en tête de notre liste de sociétaires.

Vous vous souvenez de la gaîté et de l'entrain qui ont régné pendant le dîner suivant une séance bien remplie, ainsi que des visites intéressantes à l'usine Nestlé et à l'École de viticulture, où une réception clôturait la journée.

Si le mauvais temps a contrarié la course du lendemain, elle n'en a pas moins laissé de bons souvenirs à ceux qui l'avaient entreprise.

Je remercie les autorités communales et la Société des carrières de Saillon pour la part qu'elles ont prise à la réussite de cette journée, et les directeurs de l'usine Nestlé et de l'École de viticulture pour leur amabilité à notre égard.

Je remercie également les membres veveysans pour l'aide qu'ils ont donnée au président dans l'organisation de cette réunion et pour leur appui financier. Car, en effet, malgré les frais assez élevés qu'elle a entraînés, aucune dépense quelconque n'a dû être mise à la charge de notre caisse.

Les séances ordinaires ont été en général bien nourries et relativement fréquentées, surtout si on les compare avec quelques-unes des années précédentes. Le nombre des assistants n'a jamais été inférieur à 25 et a plusieurs fois dépassé 50.

Je remercie les membres fidèles que nous voyons avec plaisir assister à toutes les séances, mais il faut constater avec regret que le nombre en est restreint, et je souhaiterai de le voir s'augmenter notablement. Puis, tout en conservant ce noyau fidèle, c'est avec plaisir que nous verrions aussi de temps à autre aux séances beaucoup de nos collègues qui semblent ignorer le chemin de ce local et n'ont de relations avec la Société que par l'intermédiaire du caissier. Que l'on veuille bien se souvenir que la vitalité et la prospérité d'une société ne dépendent pas seulement de l'état de sa caisse, mais plus encore de l'intérêt que lui montrent ses membres et du concours qu'ils apportent au but qu'elle poursuit.

Il est une erreur encore trop répandue dans le public et chez plusieurs de nos membres: C'est la croyance que nos séances

sont des assemblées solennelles où ne peuvent parler que les sommités scientifiques exposant des travaux originaux de grande envergure et où, par conséquent, le modeste amateur de sciences n'a qu'à écouter et se taire.

Non, il suffit d'entendre les résumés de travaux faits à l'étranger, les courtes, mais intéressantes communications de plusieurs, et surtout les demandes d'explications, les échanges de vues, les discussions souvent si nourries qui suivent l'exposé d'un travail, pour comprendre que les séances sont accessibles à tous. Elles sont une école d'enseignement mutuel où chacun est tour à tour maître et élève pour le plus grand profit de tous.

Je remarque également combien la participation des étudiants aux séances est faible en comparaison de ce qu'elle pourrait et devrait être. Qu'ils se rappellent qu'ils y sont les bienvenus et que c'est toujours avec plaisir que nous les verrons au milieu de nous, participer à nos travaux et nous exposer le résultat de leurs premières observations et premières recherches.

En terminant, il me reste un devoir agréable à remplir, c'est de remercier mes collègues du comité, ainsi que le secrétaire, éditeur, bibliothécaire et caissier, pour la complaisance qu'ils ont mise à me faciliter ma tâche. Je dois m'excuser auprès de ces derniers d'avoir compliqué leur besogne par le fait de la nombreuse correspondance que je leur ai imposée, vu mon éloignement du chef-lieu.

Et vous tous, Messieurs, recevez mes remerciements pour l'honneur que vous m'avez fait et le plaisir que vous m'avez procuré en m'appelant à vous présider. Je conserverai toujours le souvenir de la cordiale sympathie que vous n'avez cessé de me témoigner.

Que dans notre patrie la prospérité aille en croissant, et que dans son sein la Société vaudoise des sciences naturelles continue à se développer, ce sont les vœux que je fais en prenant congé de vous.

